

21 Grams **Rassurant et dérangent**

Monica Haïm

Numéro 230, mars-avril 2004

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/48179ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La revue Séquences Inc.

ISSN

0037-2412 (imprimé)

1923-5100 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Haïm, M. (2004). Compte rendu de [21 Grams : rassurant et dérangent]. *Séquences*, (230), 48-48.

21 GRAMS

Rassurant et dérangeant

Paul (Sean Penn) est prof de maths. Il a le cœur très abîmé; il est au seuil de la mort. Seule une transplantation cardiaque peut lui redonner vie; il est en attente d'un cœur. Cristina (Naomi Watts), blonde, bourgeoise et paumée, est une *junkie* réformée. Elle a eu la chance d'être sauvée par un architecte b.c.-b.g. et banlieusard qui s'est entiché d'elle, l'a épousée et lui a donné deux enfants. Elle, l'architecte (et ce n'est pas d'après la maison qu'ils habitent qu'on pourra deviner son métier) et leurs deux fillettes filent le parfait bonheur, jusqu'à 18h50, un certain 10 décembre, jour de l'anniversaire de Jack (Benicio Del Toro).

Jack est « de classe inférieure ». Ex-détenu et ex-alcoolique, il a retrouvé Dieu grâce à un *preacher*. Sa femme (Melissa Leo) est superbe et leurs deux enfants, mignons. Il a été caddie dans un club de golf huppé, mais il a été viré parce que les membres se sont plaints du tatouage (un cœur ardent) qu'il a sur le cou. Le supérieur qui lui a montré la porte à contrecœur, a des remords. Le jour de son anniversaire, Jack le rencontre par hasard. Il l'invite à prendre un pot. En rentrant chez lui, Jack, qui n'est pas soûl, heurte l'architecte et les deux fillettes, leur fauche la vie, et s'enfuit.

Comme celle d'**Amores perros**, l'histoire est provoquée par la rencontre fortuite et violente de trois êtres : un intellectuel — rappelez-vous qu'avant de devenir guerillero, puis tueur à gage, *El Chivo* d'**Amores perros**, avait été prof de philo — une blonde de classe moyenne et un homme de classe inférieure. L'accident profite à celui des trois qui est le plus mal pris. L'intellectuel est le plus nécessaire. La blonde est celle qui perd le plus et l'homme d'en bas est celui par qui l'accident arrive. Mais alors que l'accident, dans **Amores perros**, ne fait aucun mort, dans **21 Grams**, il en fait trois.

L'introduction de la mort approfondit la réflexion sur le hasard amorcée par Arriaga, le scénariste de deux films, pour conclure sur l'existence d'un équilibre immanent. Paul reçoit une nouvelle vie grâce au cœur de l'architecte tué — une mort pour une vie. Il fait un enfant à Cristina lui restituant ainsi l'enfant qu'elle a perdu — un enfant pour un enfant. Il ne tue pas Jack, il lui pardonne, lui rend la vie — la vie de Jack pour la vie de la fillette qu'il n'a pas sauvée.

L'histoire place ces restitutions sous le signe (peu original) du cycle. Le concept est figuré par le rapport entre la première et la dernière image du film (il s'ouvre sur la scène où Paul fait l'enfant à Cristina et se clôt sur la piscine abandonnée qui représente sa tombe par le truchement d'un raccord thématique et graphique avec la scène précédente où il meurt.)

La vision, somme toute optimiste, dégagée par la notion d'équilibre, est contredite, cependant, par la qualité des images. Très crues et extrêmement rapprochées, manquant de lumière et d'air, elles créent une atmosphère grave par leur aspect étouffé et étouffant. Bien que cette gravité trahisse une recherche de style un peu trop appuyée (caméra à l'épaule et *bleach-bypass*), l'insistance sur le *look* est rachetée par une narration qui témoigne d'une volonté, encore plus forte que celle d'**Amores perros**, de rompre avec le schéma classique du récit.

À cette fin, ce dernier fait usage d'une technique de narration moderne et « dérangeante ». En racontant l'histoire comme on aligne des photos, le récit ne chemine pas vers une fin (un *telos*), il n'avance pas dans le temps; il s'étale dans l'espace. Procédant par collage de blocs thématiques et non par enchaînement naturel des événements, il supprime le temps, bouleverse ainsi la chronologie habituelle et dénaturalise la narration. L'histoire de Cristina, par exemple, est racontée dans les trois premiers plans. L'usage intelligent que le scénariste et le cinéaste font du montage, effectué le plus souvent au moyen de raccords à la fois graphiques et thématiques, est très réjouissant.

À des années-lumière de Hollywood par son art du récit, et à son avant-garde par ses images, **21 Grams**, est tout de même *Hollywood* par ses acteurs et son budget de vingt millions de dollars US, dix fois celui d'**Amores perros**.

Cependant, les vedettes — cher payées parce que censées assurer un bon rendement au capital investi — n'apportent rien à l'entreprise artistique du film qui aurait été mieux servie par des acteurs moins connus.

Monica Haim



Une vision dégagée par la notion d'équilibre

■ **21 grammes**

États-Unis 2003, 125 minutes — Réal. : Alejandro González Iñárritu — Scén. : Guillermo Arriaga — Photo : Rodrigo Prieto — Mont. : Stephen Mirrione — Mus. : Gustavo Santaolalia — Déc. : Brigitte Broch — Cost. : Marlene Stewart — Int. : Sean Penn (Paul Rivers), Naomi Watts (Cristina Peck), Benicio Del Toro (Jack Jordan), Melissa Leo (Marianne Jordan), Charlotte Gainsbourg (Mary Rivers), Clea DuVall (Claudia Williams), Danny Huston (Michael Williams) — Prod. : Robert Salerno, Ted Hope — Dist. : Alliance.